

# Communications

Anna Sobolewska

## ***De Je Suis à Soi. La spiritualité parareligieuse de Białoszewski***

Selon Czesław Miłosz, « la vie idéale d'un poète consiste à contempler le mot « est » ». <sup>1</sup> Dans l'œuvre de Miron Białoszewski, les mots « est » et « je suis » deviennent l'axe des ressentis internes.

*Wyrzenie stworzenia* (Emergence de la création) est un cycle de plusieurs poèmes brefs écrits le même jour, le 11 septembre 1975. On peut le lire comme un seul poème étant l'enregistrement du voyage intrigant du sujet – d'un voyage intérieur à travers les différents états d'agrégation du « je » – de l'affirmation du « je suis », par « est » jusqu'à « on » (*le mot polonais « się » peut être traduit de plusieurs manières en français selon le contexte, par « soi », « se », « on ». Il s'agit d'une forme impersonnelle de l'existence*). Ce voyage vers notre for intérieur constitue en même temps un voyage dans le temps et dans l'espace. La « création » figurant dans le titre est un processus subjectif d'auto-découverte, mais c'est également la création du monde.

### **Wyrzenie stworzenia**

#### **Do dnia**

Dnieje. /Jestem. /Niestworzone. /Jestem tkwi. /Jestem przenika.

#### **Jestem nie znika**

em znika. / Jest jest i jest, są.

#### **Ale tam!**

Jestem zanika. /Zasnuwa się jak kurze oko. /Głupieje.

#### **Się jest**

Ale nie to że samemu.

<sup>1</sup> Cf.R. Gorczyńska [E. Czarnecka], *Podróżny świata. Rozmowy z Czesławem Miłoszem. Komentarze*, Cracovie 1992, p. 178.

---

Samo / **Się** / lata /skąd ono się / ? / może to ten co /jestem

### **Emergence de la création**

#### **Au jour**

Le jour se lève./ Je suis./ Incréé. /Je suis persiste. /Je suis pénètre.

#### **Je suis ne disparaît pas**

em disparaît. Le « est » est et le « ils sont » est.

#### **Mais là !**

« Je suis » s'efface. Il se brouille comme l'œil d'une poule. Il devient stupide.

« On » **est**

Mais pas comme dans « on est seul ».

---

Le / **on** / vole tout seul / d'où vient-il / ?/ peut-être que c'est celui qui / je suis<sup>2</sup>

L'affirmation du « je suis » était un trait reconnaissable du sujet lyrique des œuvres de Miron Białoszewski – une sorte de signature de l'auteur. *Wyrzzenie stworzenia* constitue un autre « discours du je suis », étant en même temps un récit de la Genèse, de l'acte poétique de création. Le « Je suis » se dissout progressivement dans la matière commune de l'existence, perd ses traits individuels, évolue en « est », se recouvre de la membrane de l'inconscient. On peut regarder cela comme un processus de réduction : le « em » du polonais « jestem », indiquant la première personne du verbe être, « m » comme « Miron », disparaît, ou alors comme un processus d'agrandissement, d'élargissement du moi. Les mots fondamentaux « Je suis » connectent donc les deux pôles de la conscience : le « est » éternel et interchangeable et le « je » individuel.

---

<sup>2</sup> M. Białoszewski, *Świat można jeść w każdym miejscu. Rozproszone i niepublikowane wiersze i kabarety 1975-1983, rédigé par M. Byliniak, M. Sokołowska, Varsovie, PIW, 2017, p. 28-29.*

« Je suis » se passe ici de complément d'objet ou d'attribut. La déclaration du sujet : « je suis comme je suis » est un propos égalitaire et inversement – distingue le poète, l'élevant au-dessus de la médiocrité des autres « je suis », évoquant le : « je suis celui qui suis » divin et créateur et un système caché de création du monde.

Nous rencontrons le « je suis » créateur dans des poèmes innombrables. On a l'impression que le poète ne cessait de répéter les mots « je suis ». Miron Białoszewski a exprimé cette impulsion d'autocréation dans son poème du cycle *Odczepić się*:

### **Wprawiony w wylot i polot**

Zaczepiony / na włosku nieba / i poczucia; / tu jest miejsce utajenia / - utajony / tu jest miejsce ulepiania / - ulepiony / rozpuszczenia / - rozpuszczony / zapalenia / - zapalony, / bo to ja sam schodzę / do siebie / sam się nawiedzam, rodzę / i wchodzę / i schodzę / i wchodzę / i schodzę

### **Lancé en vol avec panache**

Accroché / à un cheveu du ciel / et au sentiment ; / voici le lieu de la cachette / - caché / voici le lieu de la formation / - formé / de la dissolution / - dissous / de l'inflammation / - enflammé, / car c'est moi-même qui descends / en moi / je me visite, j'enfante / et monte / et descends / et monte / et descends.<sup>3</sup>

« Voici le lieu de la cachette ... » : il s'agit de mots d'un chant de Carême entonné lorsque le Saint Sacrement est porté vers le reposoir. Le sujet du poème s'indique lui-même comme étant le « lieu de la cachette ». Le sujet collectif du chant d'église a été remplacé par un « moi » singulier, individuel, qui célèbre tout seul la liturgie de la mort et de la résurrection. Le poète se donne une forme et un sens religieux

<sup>3</sup> *Świat można jeść w każdym miejscu*, p. 5-6.

à lui-même. Il présente le processus incessant de l'autocréation comme une montée et une descente, et à un autre endroit comme le fait d'escalader une échelle et de tomber plusieurs fois... Une série de participes passés et de noms réfléchis suggère une distance intérieure - une distance entre différents états d'agrégation du « moi », entre le « moi » agissant et le « moi » témoin, ainsi que le « moi » présenté comme « lui » - « caché », « formé », « dissous ». Il n'y a pas de fin à cet enroulement et déroulement du monde autour de l'axe du « moi ».

Tadeusz Sobolewski a attiré l'attention sur le caractère sacré du langage des autodéfinitions poétiques de Białoszewski. Dans son livre *Człowiek Miron* (L'homme Miron), le thème de la sacralisation de son propre « moi » - lié à bien des égards à la sacralisation de son environnement dans toute sa « banalité » et son « caractère commun » - semble être un refrain récurrent dans de nombreux chapitres. Tadeusz Sobolewski a identifié et décrit les phases de concentration et de dissolution du « moi » du poète comme les étapes de sa biographie :

« Dans cette œuvre apparemment égotique, qui est en fait une sorte de journal intime, ce n'est pas sa personne qui est la plus importante, mais le chemin qu'il a parcouru. La créativité devient un projet de soi, une « personnalité fantasque ». De manière schématique, voici comment on pourrait esquisser l'évolution de la personnalité de Miron sur la base de ce qu'il a écrit. Première étape : acceptation de soi tel qu'on est, différent, et affirmation de son propre « moi ». Deuxième étape : dissolution de ce « moi » dans le monde, dans les « délations de la réalité », dans ses « Szumy, zlepy ciągi ». Et la troisième et dernière étape : le dépassement du « moi », la préparation à la séparation avec soi-même, attestée dans le poème *Kończę 60 lat* (J'ai 60 ans), qui se termine par un « consentement inconsolable » pour « tourner le dos à tout / à tous / à soi-même » de manière ultime.<sup>4</sup>

Dans mon livre *Maksymalnie udana egzystencja / Une existence maximale réussie*, j'ai tenté de décrire l'univers du mystique séculaire quotidien de Białoszewski, en cherchant des analogies

<sup>4</sup> T. Sobolewski, *Człowiek Miron*, Cracovie, 2012, p. 132-133.

dans la sphère de la mystique chrétienne.<sup>5</sup> On pourrait tracer des analogies relatives au langage et au contenu – inséparables dans sa poésie, comme la matière et l'énergie – dans la sphère de la pensée indienne. Dans l'œuvre de Białoszewski – comme dans le yoga et le bouddhisme tibétain – les symboles religieux se révèlent être des aspects de la vie intérieure. Dans le poème *Autobiografia* (Autobiographie) / du volume *Obroty Rzeczy – Les revolutions des choses* /, l'appartement du poète devient mon étable « avec de la myrrhe, de l'encens et de l'or », et chaque marche de l'escalier « chante un cantique / sur ma naissance ». Un thème constant est la sacralisation des objets ; il est plus difficile de saisir le processus de sacralisation des pronoms, des participes et des verbes. Les métamorphoses du verbe « je suis » jouent un rôle particulier en indiquant les différents états de concentration du moi.

Dans la tradition indienne, « Je suis », *aham*, peut être une formule philosophique autonome et un mantra pour la pratique de la méditation en tant qu'abréviation de nombreux mantras, composés des syllabes sacrées, reconnus comme des *mahavakya*, grands aphorismes des upanishads, tels que *aham brahmasvi* / Je suis l'Absolu /, *Shivo' ham* / Je suis Shiva /. Quelle est la revendication de l'*aham* ? Je me souviens de la réflexion d'un moine catholique vivant en Inde, le père Henri Le Saux, qui s'est retiré de la vie dans le entrereligieux monastère bénédictin du père Griffiths et est devenu un yogi solitaire dans l'Himalaya où il a pris le nouveau nom Swami Abhishtananda. Henri Le Saux clamait que le vrai nom de Jésus était *aham* - le mot qui est au cœur de tous les mantras.<sup>6</sup> *Aham*, le « moi » profond, est le nom caché de chacun d'entre nous. Chaque être humain est appelé à réaliser son véritable nom. Swami Abhishtananda a écrit que Jésus « en cherchant le Père n'a trouvé personne d'autre [que lui-même] ».

Dans un autre endroit le père Le Saux appelle aux prénoms des dieux hindoux, qui deviennent un seul nomme – igne de dieu-homme :

<sup>5</sup> Cf. A. Sobolewska, *Maksymalnie udana egzystencja*, Varsovie 1997.

<sup>6</sup> H. Le Saux /Swami Abhishtananda/ *Le Mont Au font du coeur. Le journal intime du moine chretien-sanny-sannyasi-hindou 1948-1973*, Paris 1988, p. 438-458.

« L'appelle - je Christe ? Oui, dans cette tradition, mais son nom est également Emmanuel – Purusha, ou peut-être Krishna, Shiva, Rama. Pourquoi pas, étant donné que Shiva est une forme /.../ du même archétype qui exige une explication dans une profondeur la plus secrète du cœur humaine ».<sup>7</sup>

Les comparaisons avec le yoga et le bouddhisme sont quelque chose de banal dans le monde d'aujourd'hui, mais dans le cas de Białoszewski, elles semblent justifiées. Comme je l'ai écrit, Miron s'intéressait à la fois au mysticisme chrétien et à la philosophie du yoga. Avec Leszek Soliński, il nous a incités, nous les jeunes, à chercher dans la sphère de la méditation, qui à l'époque était à la mode et facilement accessible sur le marché de la contre-spiritualité<sup>8</sup> de la Nouvelle Ère. Lui-même n'avait pas besoin de religion, de technique de méditation ou de gourou, car il les connaissait tous par expérience intérieure. Sa fascination pour la liturgie catholique et orthodoxe nécessiterait une étude séparée, car elle est liée au domaine de l'art plutôt qu'à une impulsion religieuse.

Le « je suis » de Miron est lié au mot primordial et créatif « est », il pulse d'une expérience panthéiste – spinozienne ou bouddhiste – de l'unité de tous les êtres vivants. Et comment se manifeste le « soi » autoréflexif ?

Selon l'indianiste et poète Joanna Jurewicz, le terme Âtman, qui désigne le moi individuel, pourrait être traduit en polonais par « Się » (soi). Dans cette optique, le « je suis » et le « soi » sont étroitement liés, et le terme « yoga » est apparenté au « joug » (jarzmo) polonais.

« On peut dire que l'âtman se subordonne l'âtman – soi-même. Le yoga est une rétroaction, une action de l'Absolu sur lui-même, l'âtman est à la fois Sujet et Objet, le subordonnant et le subordonné ».<sup>9</sup>

Le yogi qui a reconnu l'âtman en lui-même, qui a donc « possédé

<sup>7</sup> Ibid., p. 458.

<sup>8</sup> Cf. Sobolewska, *Alternatywne światy duchowe w Polsce. Duchowość ponowoczesna, dans : Świat i wiara w godzinie przełomu, sous la rédaction de : ks. J. Jagiełło.*

<sup>9</sup> J. Jurewicz, *O imionach i kształtach Jednego. Monizm indyjskiej filozofii Tradycji*, Varsovie 1994, p. 204.

le Soi » dans le processus de découverte de soi, devient un mahatman – un homme libéré :

« Celui qui soumet le soi à travers le yoga – il voit tout de manière égale,

Il se voit dans l'univers, il voit l'univers en lui ».<sup>10</sup>

Je pense que le « soi » dans l'œuvre de Białoszewski est quelque chose de plus qu'un pronom utile, c'est le moi (l'égo) en tant que « soi » qui a la fonction spéciale d'être un témoin transcendant à la fois de la réalité et des aventures de son propre « moi », des moments où « la solitude arrive ». Le « soi » qui vole s'avère être la même chose que « je suis ».

Dans de nombreux poèmes de Białoszewski au lieu du « je suis » indicatif nous avons des questions telles que quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Qui ? Qui suis-je ? « Où sont mes limites ? » / *Autobiografia*

Lepienie widoku z domysłu/ - czym ? / kto ja jestem ? /  
nieoczywistość

former une vue à partir de suppositions / - avec quoi ? / - qui suis-je  
? / non-évidence<sup>11</sup>

Les questions posées par le sujet pourraient être réduites à « qui suis-je », ou plus précisément : qu'est-ce qu'est mon « moi » par rapport à l'être vivant qui se cache derrière le pronom « il ». Mon propre « moi » semble tout aussi étrange et surprenant que le « il » du monde ; tantôt il apparaît comme un « moi » familier, tantôt comme un « moi » lointain, peut-être même étranger. Tout semble séparé, et pourtant la métaphore des tiges invisibles de la planète rassemble la « multitude de singularités » en une seule :

<sup>10</sup> Ibid., p. 209.

<sup>11</sup> *Dans le cycle Homeryki, czyli niejasności dans : Sprawdzone sobą. Wiersze wybrane, sous la rédaction de M. Sokołowska, Varsovie 2008, p. 359.*



aż dziwne / że tu bywają cisze i luzy / ? co to za ziemia / między latarniami / ? co to za przekwit wcielenia / „ja” / ja idę / ja idę zamoczony w myśleniu / a ono / wie, w co się supła / i rozmywa / oczy napięte / na nogach / biała szosa / chwilowość od drzewa do drzewa / przeciąga się / na nitce wieczności / śpią / łodygi tej planety / w morzu osobności

c'est même étrange / qu'il y ait du silence et du relâchement ici / ? quelle est cette terre / entre les lanternes / ? qu'est-ce que c'est que cette floraison fanée de l'incarnation / « je » / je marche / je marche trempé dans la pensée / et il / sait en quoi il se noue / et se brouille / les yeux tendus / sur des jambes / une route blanche / le momentané d'un arbre à l'autre / s'étire / sur le fil de l'éternité / dorment / les tiges de cette planète / dans une mer de singularité.<sup>12</sup>

Les questions de Miron Białoszewski sont présentes dans chaque poème, car chaque déclaration cache une question. Les questions imprègnent la poésie et la prose :

« Dans le noir. Des invités ? Un invité ? Est-ce de la fumée? Puis Le. Il est rentré, il s'est couché. J'ai à nouveau éteint la lumière. Quelqu'un est-il venu ? Il s'assied sur le lit. Peut-être est-ce juste le mur qui est venu tout près, il s'est senti invité. Ces choses plus claires ont du toupet la nuit »<sup>13</sup>

Dans ce fragment, la réponse est surprenante - c'est le mur qui « s'est introduit » pour rendre visite au poète, prenant l'apparence d'un colocataire ou d'un étrange visiteur nocturne. Le thème caractéristique de Białoszewski, les hallucinations, les délires, les rêveries / « quelque chose comme si » , « on aurait dit que » /, n'est pas de la fantaisie ou de la psychanalyse, mais un examen patient de sa propre perception - comment le monde se brouille et « se détache de moi-même en moi ».

Dans la tradition indienne, ces questions : « qui suis-je », « quoi » et « qui » sont également des syllabes sacrées. Les Upanishads nous

<sup>12</sup> *Przejście 2 du cycle Wiersze bez bicia dans : Stara proza. Nowe wiersze*, Varsovie 1984, p. 329.

<sup>13</sup> *Frywole – 2 dans : Szumy, zlepy, ciągi*, Varsovie 1976, p. 82.

encouragent à poser des questions, ou plus précisément à rechercher la connaissance de soi par le biais de questions. Le titre de l'Upanishad *Kena* signifie simplement « question ». Dans la pratique de yoga de Ramana Maharishi on pose constamment la question « Qui suis-je? » Selon le maître Sri Sri Ravi Shankar, les moments de surprise et d'étonnement, qui se manifestent par des questions sur ce qu'il y a à l'intérieur de moi, conduisent au plus profond du soi :

« Ces moments que nous laissons habituellement passer, sans observer ce qui se passe en nous, lorsque nous éprouvons de l'étonnement, de la surprise et que l'esprit devient un grand point d'interrogation, voulant aller au fond des choses. Ce sont des moments inestimables, les plus précieux de votre vie. Des moments où le bavardage de l'esprit s'arrête et où vous faites le saut du connu vers l'inconnu. /.../ dans le domaine du connu, vous êtes limité. En vous ouvrant à l'inconnu, vous vous engagez sur un chemin qui mène à l'infini, à l'illimité». <sup>14</sup>

Les moments d'aperçu ou de contemplation deviennent une pause dans le flux de la conscience. L'esprit entre dans le domaine de « quelque chose de tout à fait différent », dont la manifestation « n'appartient pas à notre monde », comme Rudolf Otto a décrit l'expérience religieuse. <sup>15</sup> Cette définition de l'expérience religieuse est aussi l'idée de la perception poétique. La rencontre unificatrice avec un objet n'est possible que dans un état de suspension de la pensée ; elle exige une sorte de réduction phénoménologique, mettant entre parenthèses l'existence du monde et toute connaissance préalable. Les modes de perception conventionnels ne permettent pas d'accéder au domaine de l'inconnu. Il est intéressant de constater que dans *Obroty rzeczy*, l'expérience au centre du poème était définie et nommée, par exemple « ma conscience danse » /*Autoportret radosny*/ ou « ensemble, nous grandissons, nous tournons / les pommes de terre les gens les chiens les toits » /*Noce nieoddzielenia*/, alors que dans ses poèmes ultérieurs,

<sup>14</sup> *Upaniszada Kena. Co? – dociekanie tajemnicy istnienia. Komentarze Sri Sri Raviego Shankara, traduit par A. Żurowska, Varsovie 2020, p. 24-25.*

<sup>15</sup> Cf. R. Otto, *Świętość. Elementy irracjonalne w pojęciu bóstwa i ich stosunek do elementów racjonalnych*, traduit par B. Kupis, préface de J. Keller, Varsovie 1978, p. 22.

le sujet met de côté les noms et les concepts. Ce ne sont plus des arbres, mais les « grands debout sur les côtés » et les « amis en fleurs » – tels qu'ils sont reconnus par le « je » sans préjugés (*Domki i psy w lesie tej planety* du cycle *Wiersze bez bicia*).

C'est le paradoxe de l'expérience de Białoszewski, bien connu des philosophes - de Kierkegaard à Schopenhauer et Husserl : tantôt le sujet apparaît comme une personne et tantôt il se dissipe sans reste dans la matière du monde, oscillant entre « je suis » et « est ». Ces deux pôles de la conscience de soi ne sont pas opposés, mais constituent un projet d'intégralité, de plénitude. Plus l'expérience est impersonnelle, plus l'effort de « dissipation » est fort, plus l'être devient fort. Le caractère momentané, la discontinuité de l'existence sont la force du sujet. Dans la pensée de Schopenhauer, seul le passager, l'éphémère est éternel. Seul le « présent délicat » existe. Les excursions du sujet dans l'« est » et le « soi », ses « transes », « petites transes », « éloignements », « détachements », « dissipations » / « transy », « transiki », « odstrychnięcia », « oderwania », « rozproszenia » / sont fondés sur un « je » fort et conscient de lui-même. C'est l'un des paradoxes de la conscience religieuse. Les mystiques s'associent parfois à Dieu, se sentant l'axe de l'univers,<sup>16</sup> comme Angelus Silesius et Mickiewicz dans *Widzenie*, pour ensuite plonger dans le Néant lors d'une introspection ultérieure. Un solipsisme extrême peut conduire à la transcendance de soi et à la libération.

Il faudrait rappeler un autre mot dans ces réflexions, le mot « Dieu », couramment utilisé à tort et à travers. Au cours de la messe d'enterrement de sa sœur Maria Franciszka, le poète pose des questions sur « l'histoire de la vie » de Jésus. En entendant le Credo « Il est Dieu, né de Dieu, vrai Dieu, né du vrai Dieu », il analyse non pas sa divinité mais son humanité :

« /.../, /.../ Je l'ai senti de manière touchante comme – sans entrer dans le divin – quelqu'un de très subtil, le plus subtil, bien que connaissant les non-subtilités jusqu'au bout, c'est cette vache à lait, mais se marquer

<sup>16</sup> Cf. R. Otto, *Religia jako duma*, dans : *Mistyka Wschodu i Zachodu*, traduit par T. Duliński, Varsovie 2000.

de cette manière ? voler de cette manière ? Se sentir responsable de ces entités, de ces passages, de ces mondes, de tout le monde ? de tout ? ça en dit long et ça fait réfléchir ».<sup>17</sup>

Pour Miron, les églises étaient l'asile de l'art, mais l'esprit du christianisme est l'humanité. Comme l'a écrit Tadeusz Sobolewski :

« Si l'on considère l'œuvre de Miron comme une sorte de mystère intérieur, il s'avère qu'à côté du tout-venant pécheur, on trouve un Dieu intérieur, « cette personne intéressante », identique à lui-même, qui en prend la défense. /.../

Se tourner vers Dieu équivaut à se tourner vers soi-même. Le Dieu de l'artiste s'avère être, en un sens, tout aussi égocentrique que lui-même. Ce Dieu ne juge pas l'homme de l'extérieur, mais le protège, se révèle à lui. L'homme lui parle comme à lui-même, d'égal à égal ».<sup>18</sup>

Les questions du sujet entraînent le lecteur dans une contemplation de la non-évidence du monde et de son propre Soi. Cependant, il ne s'agit pas d'enquêtes philosophiques abstraites, mais de jeux de Miron. Contemplant les aventures du langage et de la conscience, le poète s'en réjouit :

« Les mots se sont envolés, sont passés à travers. Loin. Oh, mes tourtereaux. Pécheurs, marrants, crachez sur vous-mêmes, mais goûtez à la vie, aux faits. Volez à travers vous-mêmes. Amusez-vous, amusez-vous. Car qu'y a-t-il d'autre ? »<sup>19</sup>

Enfin la connaissance et la jouissance sont les memes.

<sup>17</sup> *Trans [Dalej] dans: Szumy, zlepy, ciągi*, p. 205-206.

<sup>18</sup> Sobolewski, op. cit., p. 75.

<sup>19</sup> *Transy, dans : Szumy, zlepy, ciągi*, p. 204.